



VOL. VI—No. 24.

MONTREAL, JEUDI, 17 JUIN 1875

ABONNEMENT, D'AVANCE, \$3.00.  
PRIX DU NUMERO, 7 CENTIMS.

#### AVIS AUX AGENTS DE « L'OPINION PUBLIQUE »

M. C. D. Thériault, employé de notre maison, partira ces jours-ci pour aller visiter les agences de la Province de Québec. Nos agents sont instamment priés de faire payer immédiatement tout ce qui nous est dû dans leurs districts respectifs, y compris le semestre courant, et de se tenir prêts à lui remettre les deniers qu'ils auront en caisse pour le journal. Un certain nombre d'abonnés nous doivent deux ans, quelques-uns même trois ans et plus d'abonnement. L'administration exige la rentrée immédiate de ces arrérages, attendu qu'après le 1er juillet prochain, le journal sera discontinué à tous ceux qui nous devront plus d'un an.

#### LE TOURNOI DE SAINTE-CROIX

En ces temps d'individualisme grossier et d'intérêts sordides, il était réservé au Bas-Canada de ressusciter pour un jour, à l'occasion d'une lutte nationale, les mœurs héroïques d'un autre âge. Les descendants des preux de la vieille France ont conservé vive et entière l'admiration pour ces combats singuliers où le sourire d'une belle est le prix décerné à la valeur ; l'amour de ces fêtes brillantes dont l'éclat et le luxe attirent la foule.

Les habitudes de la vie moderne, bien que les motifs de ces spectacles soient restés les mêmes, ont malheureusement modifié le théâtre, les costumes et jusqu'aux jeux des acteurs de ces pièces militaires.

Jadis, arborant sur ses armes, sur le carapace de son cheval, les couleurs de sa bannière, sur son écu, sa devise, l'on combattait pour défendre son honneur ou proclamer à nulle autre pareille, sa grâce et sa beauté. Aujourd'hui, la politique a remplacé l'idéal de la chevalerie. Aussi, l'on ne brise plus de lances dans une lice ; l'on ne déploie plus les rubans et les banderoles. Mais comme, en amour, la fidélité, la constance sont restées des vertus, l'on défend sa Dame à l'aide de la parole, à force de preuves et d'arguments. C'est prosaïque, mais moins dangereux.

Coincidence bizarre, les deux chevaliers qui ont accepté de vider leur querelle en champs-clos, c'est-à-dire de prouver cha-

acun que leur Dame est la plus parfaite et la plus belle du monde, appartiennent précisément à l'ancienne noblesse du pays ; et le titre de très-hauts et très-puissants barons De Boucherville et De Lotbinière, ne blesse certainement aucune oreille.

La Dame des pensées du Sire de Boucherville est une demoiselle de très-haut lignage, blonde mélancolique, aux yeux bleus de pervenche, avec des cheveux noirs, portrait vivant de sa trisaïeule ; celle du seigneur de Lotbinière est une simple vassale, beauté piquante aux cheveux rouges feu, et qui ne ressemble à personne.

Depuis longtemps, il n'était bruit dans les châteaux et les glèbes de la contrée que de la beauté de ces châtelaines, prétendue sans égale par leur époux respectif. Or, comme à la plus belle devaient être adjugés de vastes domaines et de riches présents, on convint d'un jour pour décerner le prix de la beauté à l'épouse du plus vaillant des deux champions.

À la place du héraut vêtu d'une cote d'armes sans manche, en velours violet et rehaussée de lis d'or, qui embouchait la trompe et, proclamant le cartel de son maître et seigneur, jetait en signe de défi le gantelet couvert d'écaillés d'acier, c'est le héraut de notre époque, le *Journal*, qui a porté le cartel.

L'*Événement* a jeté le gant, le *Courrier du Canada* l'a relevé. La date du tournoi a été fixée au 6 courant et le lieu, à Ste. Croix, apanage du comté de Lotbinière.

Le ban ayant été publié à son de trompe, au jour dit, on aurait, autrefois, vu les routes couvertes de cavaliers pe-amment armés, de barons portant le haubert, de chevaliers bannerets couverts du heaume, d'écuyers, de varlets, de suivants d'armes, de nobles dames montées sur de fringantes et dociles haquenées, puis la foule des vilains, suivant ce cortège jusqu'à la barrière fermant la lice, laquelle ne s'ouvrait qu'au signal du plus ancien des *diseurs*, juges du camp.

Le 6 juin, loin de voir les campagnes couvertes de ces troupes d'hommes, elles paraissent désertes ; mais le fleuve en retour entendait gémir et voyait écumer ses flots sous les proes des vapeurs *National*, *Ste. Croix*, *St. George*, *St. Antoine* et *L'Etoile*. Ici point de comtes, de barons, de vassaux suzerains, de gracieuses châtelaines escortées de leurs pages, ni de bandes de vilains, mais une population active, intelligente, industrielle, qui venait assister à la lutte, juger des coups et décider du mérite de la cause.

Nos chevaliers modernes ont fait revivre dans la rencontre de Ste. Croix les divers exercices des anciens tournois.

Ainsi, MM. De Boucherville et Joly nous ont donné le spectacle d'une *joute*, c'est-à-dire le combat de deux chevaliers, qui, la lance en arrêt, courent l'un contre l'autre, cherchant à se faire vider les arçons.

Nous avons eu également deux *Béhourdis*, sièges simulés où les deux partis assaillent et défendent tour à tour une espèce de citadelle de bois.

Ici, la place fortifiée c'est le gouvernement local.

Il y a eu ensuite une *passé d'armes* ; c'est-à-dire qu'un chevalier a choisi son terrain, y a planté sa bannière, et, se mettant en défense, n'a permis à quiconque de traverser son *pas* sans combattre.

Il va sans dire que les armes dont on s'est servi, ont été, suivant la coutume, *courtoises* et *gracieuses* : cannes, bâtons, lances sans fer ou à fer rabattu, épées sans tranchant, toutes différant de celles appelées *armes à outrance*, dont on fera usage en un prochain tournoi, qui, cette fois, sera décisif et sans appel. Les *diseurs* ne seront plus des privilégiés choisis parmi les plus anciens et les plus nobles chevaliers, mais la foule des spectateurs dont le verdict secret prononcera entre les combattants, et proclamera qu'elle est la plus gentille et la plus belle d'entre les deux *Dulcinées* que se dispute le Bas-Canada.

Dans la province de Québec, on aura beau penser et dire, parler gouvernement constitutionnel, droits politiques, liberté individuelle, etc., toutes choses fort respectables, d'ailleurs, mais à chaque fois qu'il s'agira d'un combat singulier, d'une de ces rencontres où la valeur personnelle, le courage et l'adresse décident, les vainqueurs, en vertu des qualités natives de la race et des traditions nationales, auront toujours pour eux les hurrahs des spectateurs !

Quinze jours encore, et le pays saura le résultat du fameux tournoi de Ste. Croix.  
A. ACHINTRE.

#### ECHOS DE PARTOUT

En 1874, 194 soldats allemands se sont suicidés.

M. Gladstone occuperait, dit-on, ses loisirs en écrivant une réfutation du célèbre ouvrage de M. Renan : *la Vie de Jésus*.

Le produit des pêches en France a été, en 1873, de 79,817,029 francs, contre 74,035,244 francs en 1872 ; soit un progrès de 5,781,784 francs.

La compagnie des omnibus de Paris a transporté, en 1874, 127,734,422 voyageurs. L'année précédente, elle n'avait eu que 108,754,000 clients, et en 1869, il y en avait eu 116,778,000. La ligne qui rapporte le plus est celle de la Madeleine-Bastille, dont chaque voiture reçoit une recette journalière de 114 francs. Celle qui rapporte le moins est la ligne du Palais-Royal à Auteuil, dont la recette par voiture et par jour n'a pas dépassé une moyenne de 54 francs.

Les cagoux sont des oiseaux de la même famille que les grues, les cigognes, les flamants ; ils sont haut de 30 centimètres environ, de couleur gris cendré ; leur tête est ornée d'une touffe de plumes brillantes qui se hérissent quand l'oiseau est irrité. Les cagoux viennent de la Nouvelle-Calédonie, où les a recueillis le commandant Vigne, capitaine de la frégate *l'Alceste*.

Ce n'est que grâce à des soins journaliers des plus attentifs, à plus de quatre mille colimaçons emportés pour leur nourriture, que ces oiseaux ont pu supporter assez facilement la longue traversée de la Nouvelle-Calédonie en France. Ces cagoux ont été donnés au Muséum d'histoire naturelle.

Pape, l'inventeur bien connu des pianos droits, vient de mourir à Asnières, près Paris, où il vivait retiré. Esprit vraiment inventif, il avait toutes les qualités comme tous les défauts des inventeurs ; sans cesse il trouvait quelque combinaison nouvelle, mais rarement la poursuivait dans toutes ses conséquences et plus rarement encore savait en tirer parti au point de vue de sa fortune. Il avait établi une fabrique de pianos rue de Valois, dans l'hôtel qu'occupe aujourd'hui le *Constitutionnel* ; plus tard ses magasins furent transférés place de la Bourse, dans le local loué depuis par la *Vie Parisienne*. Pape, originaire du Hanovre, est mort à quatre-vingt-six ans.

On compte à Londres 36 sociétés musicales d'amateurs, 29 églises protestantes et 16 églises catholiques dans lesquelles ont fait de bonne musique ; 107 salles de concert de second ordre. On évalue le nombre des professeurs de musique habitant Londres à 2,000 ; celui des provinces serait en tout de 5,000. Cent vingt villes de province possèdent au moins une société de musique ; beaucoup en ont six ou sept.

En 1874, il y a eu à Londres environ 650 concerts et auditions musicales de toutes sortes, et 200 représentations d'opéras italiens et anglais. Les publications musicales se sont élevées, à Londres, au chiffre de 3,500, dont 1,000 chansons ou mélodies, 200 morceaux pour deux voix, 1,200 morceaux de pianos, 250 morceaux de musique de danses, 200 compositions de chant religieux ; le reste se subdivise entre les compositions pour l'orgue, le violon, la harpe, etc.

Une statistique peu gaie : Souvenez-vous à combien s'élève le nombre d'hommes que les armées permanentes enlèvent chaque année aux principaux pays de l'Europe :

En France, 471,170 ; en Italie, 204,058 ; en Allemagne, 401,659 ; en Autriche, 266,355 ; en Russie, 749,325 ; en Angleterre, 191,872.

Ce total de 2,284,439 hommes sous les armes coûte à ces divers pays 2,257,508,018 francs par an, et à la France particulièrement, 466,509,226 francs.